

LA COMMUNAUTE VIETNAMIENNE A WASHINGTON D.C.

Comme nous le savons, la communauté d'origine vietnamienne d'outre-mer la plus grande réside aux USA. Cependant, notre imagination nous fait penser à quasiment un bon million d'Américains-vietnamiens agglomérés dans la région californienne. Il n'en est strictement rien, et le recensement de l'an 2000 aux USA nous l'a rappelé.



La capitale des USA, Washington DC, et sa banlieue disposent en effet d'une très forte communauté vietnamienne, de 43 709 personnes exactement au recensement de l'an 2000 (23 484 âmes au recensement de 1990). Juste après l'arrivée du nouveau régime vietnamien en 1975, les tout premiers Vietnamiens à s'y installer ...l'étaient déjà : le personnel de la défunte ambassade du Vietnam du Sud, l'ambassadeur en premier. La ville disposant par ailleurs d'une forte présence étrangère (représentations diplomatiques et institutions internationales obligent), beaucoup de Vietnamiens se sont finalement laissés tenter. Il faut ajouter que la ville elle-même est agréable, avec ses grands parcs, ses nombreux musées, et une douceur de vivre qui n'existe pas à New York; l'auteur en sait quelque chose, y ayant habité et travaillé.

Mais comment expliquer cette arrivée dans la région ? Très simplement par le fait qu'insensiblement, Washington DC est devenue une zone d'immigration depuis 3 décennies, alors qu'elle était une ville un rien assoupie et tranquille jusque dans les années 60. Une étude réalisée il y a quelques années portant sur les immigrants pour la période 1990-1998 a donné le pourcentage de 7,4% de Vietnamiens (17 702 Vietnamiens) dans les immigrants pour cette région urbaine (*metropolitan area*).



La première génération d'arrivants (1975-76) y a trouvé une présence d'écoles internationales (chères...), et une source de travail. En effet, chacun se souvient de l'embauche très notable à la fin des années 70 de Vietnamiens francophones (dont des JJR et des marie-curiennes) au sein de la Banque Mondiale (World Bank) et du Fonds Monétaire International (IMF), tant pour le travail sur le terrain que pour l'interprétation des nombreuses langues de ces institutions.

Les Américains, tout comme les Européens, ne sont en effet pas trop forts en langues étrangères.

Les générations suivantes (à partir de 1978-79) s'y sont établies progressivement car elles y étaient « parrainées » par des autochtones pour leur installation initiale après la fuite du pays natal, ou y connaissaient des gens, et car la présence vietnamienne s'y est peu à peu enracinée donnant naissance à des zones de boutiques et de restaurants (ex : Alexandria, au sud-est), sans parler des zones d'habitation (ex : Annandale et Falls Church au sud, et Rockville au nord). En effet, les Vietnamiens de Washington résident plus en banlieue (le Maryland avec plus de 16 000 Vietnamiens, et la Virginie du Nord), la capitale étant finalement assez petite, pour des prix parfois extrêmement élevés. D'ailleurs, seuls 1095 Américains-vietnamiens habitaient dans les limites administratives même de la capitale selon le recensement de l'an 2000. Les plus aisés, ou ceux ayant pu retrouver un travail du niveau de leur formation initiale se retrouvent souvent à la limite sud et sud-ouest de Washington, par exemple à Rosslyn ou Arlington. Cela étant, la répartition des Vietnamiens est assez vaste ; une

étude d'une université de Washington a trouvé que les adresses des Vietnamiens étaient réparties sur les 2 tiers des codes postaux de la région de Washington.

Vivre à Washington DC et aux environs signifie être capable de passer d'un été brûlant (plus de 30 °C) à un hiver très humide (proximité de l'océan) et extrêmement froid. Il est fréquent d'ailleurs de retrouver la porte de l'habitation bloquée par la neige les matins d'hiver, après une tempête de neige pouvant forcer les habitants à ne pas aller au travail. Vivre dans cette ville signifie également – comme partout aux USA – la présence absolument obligatoire d'une voiture. Le pays étant champion de la libre entreprise, il y a peu de lignes d'autobus, malgré la présence bienvenue d'un réseau de métro assez récent (fin des années 70) et finalement pas trop grand.



La vie, comme pour toutes les communautés vietnamiennes de la diaspora, et outre le travail, se concentre autour de la table, de la famille, de la communauté, et des promenades classiques. Pour la table, il n'y a certes pas de pénurie de restaurants vietnamiens. Ceci constitue une différence fondamentale d'avec le début des années 80, quand un excellent restaurant authentiquement vietnamien se situait à l'entrée sud-ouest de Washington, sur M street, à la sortie de Key Bridge. Il était parmi les peu nombreux restaurants vietnamiens à Washington-même, avec une quarantaine d'autres en banlieue. De nos jours, ils pullulent, bons ou mauvais, dont Pho 79 à Arlington, le Mekong, au Centre commercial de Tysons Corner au sud-ouest,

Taste of Saigon à Rockville, pour ne citer que 3 des quelques centaines existant sur la région. La famille, de son côté, peut poser des problèmes : la violence n'étant pas une vue de l'esprit dans ce pays, certains jeunes de la nouvelle génération peuvent se laisser dévoyer, mais, comme le dit Monsieur Phuong Hùynh, un agent de voyages installé dans la région et interviewé en Mai 2005 par la radio américaine : *« we have some minor problems, like children on the street, gangsters, something like that. But I don't think that, compared to other communities , is a big issue »*(nous avons des problèmes mineurs tels les enfants dans la rue, des malandrins, certaines choses comme ça, mais ce n'est pas un grand problème, comparé aux autres communautés »)



La communauté est assez homogène de pensée : un passé commun douloureux (l'exode après 1975) forge un lien. Des structures permettent de se retrouver sur des idées consensuelles, telles la Vietnamese Cultural Society, dont la mission déclarée « est de préserver la culture vietnamienne au sein des jeunes Vietnamiens-Américains », ou la section washingtonienne de la Vietnamese Professionals Society (association des professionnels vietnamiens), ainsi qu'un Centre de Ressources de la Communauté faisant la jonction entre la communauté vietnamienne et les organisations travaillant avec ou pour elle, outre un centre spécifiquement dédié, la Vietnamese Community Center. Le Maryland pour sa part dispose d'un centre dédié.

Cette communauté est très bien informée, car outre les chaînes grand public nationales traditionnelles, il existe des programmes en langue vietnamienne à la télévision câblée ou hertzienne sur toute la région, (canaux 24, 56, 98), ainsi que des programmes vietnamiens à la radio.

Pour les courses et achats, les centres commerciaux (*shopping malls*) foisonnent, et en plus des boutiques et épicerie vietnamiennes, il existe un centre commercial entièrement vietnamien au sud de Washington, l'Eden Center Mall.



On pourrait s'y croire à Saigon, l'entrée du bâtiment principal étant surmontée d'une copie en plus petit de la tour-horloge du marché Bèn Thành, n'était la présence des textes bilingues anglais-vietnamien. Les commerces qui y sont, malgré une apparence un peu américaine, y sont authentiquement vietnamiens.

Les Vietnamiens étant très doués pour le commerce ont investi certains secteurs à Washington. Ils y innovent parfois, et il n'est pas étonnant d'apprendre que la quasi-totalité des salons de manucures (plus précisément la pose d'ongles artificiels) washingtoniens est entre les mains des Américains-vietnamiens.



Vivre à Washington DC, présente un aspect particulier : la vie citoyenne y est forte, et la communauté vietnamienne, consciente tant de ses devoirs que de ses droits, participe à toutes les grandes manifestations nationales américaines.

Le poids du passé fait que des manifestations de la communauté y sont également fréquentes, et, dans le cas du centre commercial Eden cité ci-dessus, la totalité des lieux est décorée des couleurs sud-vietnamiennes à chaque anniversaire des événements de 1975.

Conscient du poids des Vietnamiens-américains, l'ambassade vietnamienne dans la capitale des USA met en exergue les succès de cette communauté, qui, à l'inverse, n'oublie le passé, même si beaucoup de ses membres ont effectué un ou plusieurs séjours au pays natal récemment.

Et pour la petite histoire, comme partout ailleurs dans le monde, des anciens du lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau vivent et travaillent dans la capitale américaine, dont Nguyễn Cao Sy, de la promotion 1964, que l'auteur salue au passage : nous avons été ensemble en classe.

GNCD

Sources : Vietnamese Cultural Society, Washington DC Vietnamese Cultural Center, The George Washington University and Medical Center, Office of Human Research, US Census – 2000, The Washingtonian, RFI, CNN, dépêches d'agences internationales.